

N°5
JANVIER/FÉVRIER/MARS 2026

VIVRE

À LA MAISON DE RETRAITE
DU PETIT-SACONNEX





ÉDITO

ABORDER 2026 AVEC ENVIE ET CURIOSITÉ

Que ce premier numéro de Vivre 2026 soit l'occasion de vous présenter à tous, amis lecteurs, les bons vœux de la Maison de retraite du Petit-Saconnex. Je vous souhaite d'aborder cette nouvelle année comme nous le faisons nous aussi : avec envie et curiosité.

Envie de tous les projets qui nous permettront d'améliorer la vie à la MRPS. Et curiosité de tout ce que l'an neuf nous réserve.

Je tiens également à remercier les équipes qui ont assuré les festivités de fin d'année. Leur engagement est notre plus belle vitrine et notre fierté. Merci à eux.

L'année 2025 a été bien remplie et nous a permis de progresser. La longue période de travaux qu'a traversée la MRPS s'est véritablement achevée. Avec l'inauguration du bâtiment des Érables, la rénovation des passerelles attenantes et la réfection de la façade des Cèdres, tous les bâtiments offrent désormais un aspect neuf.

Nous avons pu renouer avec les festivités constitutives de l'identité genevoise de la MRPS : le 1^{er} Août et l'Escalade. Le 1^{er} Août a permis de partager la fête nationale avec les proches des résidents et tout le quartier. Et pour l'Escalade, nous avons organisé le banquet traditionnel avec plus



de 200 personnes réunies dans notre salle des fêtes.

Pour 2026, de beaux projets nous attendent. Nous allons rajeunir notre salle de spectacle, en refaire les éléments techniques et la doter de loges et d'un foyer, grâce à la Loterie romande.

Le jardin du côté nord sera définitivement aménagé pour la belle saison 2026. Du côté de Colladon, l'accès et l'aménagement du restaurant Colladon Parc seront repensés, de même que la signalétique du restaurant.

Enfin, en ce qui concerne les soins et la vie interne de la MRPS, une nouvelle organisation médicale sera déployée, autour d'un médecin répondant présent tous les jours. Un grand mouvement de formation de l'ensemble du personnel sera lancé, autour de la bientraitance et de la prise en charge des troubles cognitifs.

Les éléments évoqués ici ne sont que quelques exemples des projets que la MRPS va poursuivre en 2026. Je me réjouis de les partager avec les collaboratrices et collaborateurs et d'en faire bénéficier les résidents de la MRPS. Bonne année à toutes et tous !

*Adrien Bron,
directeur général*



SOMMAIRE

4



10



8



12



IMPRESSUM

Éditeur

Maison de retraite du Petit-Saconnex
Avenue Trembley 12 - 1209 Genève
022 730 71 11 - www.mrps.ch

Contact et publicités

vivre@mrps.ch

Directeur de publication

Adrien Bron

Coordination rédactionnelle

Philippe Cugniet

Rédacteurs et rédactrices

Catherine Boillat, Marie-France Boulc'h,
Les dames de la bibliothèque (Mmes Junod, Maury, Terry
et Wyss), Christophe Guillon, Thierry Mertenat,
Catherine Pélaz, Isabelle Piccot.

Imprimé à 950 exemplaires

Par Atar Roto Presse SA - Vernier

Crédit photo à la une : Magali Girardin

14



18



20



26



- 1 Édito
- 4 Cyrille Berthe
- 7 Colladon Parc certifié GRTA
- 8 Cultiver la bientraitance
- 10 Les bouquets d'Angels Flowers
- 12 Le concept SAFARI
- 14 À la très belle Escalade
- 16 Colladon Parc en scène
- 17 Immersion symphonique
- 18 Les marchés magiques de Noël
- 20 Premier prix MRPS
- 21 C'est à lire
- 22 Brèves d'actu
- 24 Au revoir Joël
- 26 Une vie au service des autres
- 31 La page œcuménique
- 32 L'humeur de Thierry Mertenat

CYRILLE BERTHE, L'HOMME QUI CHÉRCHE LE POINT D'ÉQUILIBRE

Il parle avec une retenue qui pourrait passer pour de la prudence, mais c'est autre chose : une manière de choisir ses mots, de ne conserver que ce qui compte. À 52 ans, Cyrille Berthe s'apprête à reprendre la direction technique de la Maison de retraite du Petit-Saconnex, suite au départ en retraite de son prédécesseur. Son parcours, loin d'un itinéraire linéaire, dessine une succession de virages et d'épingles assumés qui disent beaucoup de son rapport au travail.

Photo : Magali Girardin



À la MRPS, Cyrille Berthe retrouve un environnement où l'écoute des équipes guide son engagement.

Né à Amiens dans la Somme, formé à l'école supérieure de commerce de Montpellier, il commence sa carrière à Paris dans l'achat et le controlling. Dix années consacrées aux chiffres, *une première orientation professionnelle tournée vers l'abstraction*, résume-t-il aujourd'hui. En parallèle, un autre territoire se construit : celui de la montagne, qu'il fréquente assidûment, avec son épouse, qui partage sa passion. L'attrait des reliefs lui font quitter la capitale, la Haute-Savoie d'abord, puis Genève en 2014, où le couple s'installe durablement.

Changer de métier pour retrouver le réel

Cette présence accrue du massif alpin dans sa vie n'est pas anecdotique. Elle accompagne un basculement intérieur. *J'avais envie de toucher les choses*, dit-il simplement. La phrase traduit une nécessité : quitter l'immatériel des tableaux Excel pour un rapport plus direct au réel. Il se forme à la maintenance du bâtiment, obtient un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) et fonde

sa propre entreprise de chauffage et ventilation à Viuz-en-Sallaz, en Haute-Savoie. Pendant sept ans, il se forge au contact du terrain, trouve dans le développement de sa société *un sentiment de liberté* qu'il évoque avec précision.

Mais là encore, une limite apparaît. Il décrit un secteur soumis à une pression économique permanente, à cette injonction de « faire plus avec moins, toujours plus vite », qui finit par le détourner de sa mission. Un choix se présente : l'éducation ou la santé. Ce sera la santé. Il rejoint d'abord Espace de Vie SA à Genève, qui regroupe notamment l'EMS de Châtelaine et Saint-Loup à Versoix, obtient un brevet fédéral en sécurité et santé au travail.

L'opportunité de se frotter aux soins aigus le font intégrer les cliniques Hirslanden à Lausanne, où il supervise le département technique de deux établissements.

Son arrivée à la MRPS s'inscrit dans la continuité de cette réflexion. Il évoque comme élément moteur *un décalage entre les ressources et les défis de l'exploitation* et l'envie de se rapprocher à nouveau de son lieu d'habitation. La MRPS représente pour lui *l'opportunité de se réinvestir dans une structure où la question de l'attention portée aux personnes et aux besoins de l'exploitation fait partie des priorités*. Il connaît déjà les lieux : son épouse fut cheffe de projet de l'UATR du Mervelet, installé dans le bâtiment des Érables.

En parallèle de sa vie déjà bien remplie, Cyrille poursuit un Master en sciences et organisation de la santé, cherchant à comprendre plus largement les

dynamiques d'un système dont il percevait, en travaillant, les tensions et les fragilités.

[**L'ultra-endurance comme territoire intérieur**](#)

Si sa trajectoire professionnelle intrigue, c'est qu'elle se déploie en miroir d'une autre trajectoire, plus intime : celle de l'ultra-endurance. Longtemps pratiquant d'alpinisme, il se tourne vers la course en montagne au début des années 2010. Chamonix d'abord, puis les longues distances : 100 km, 200 km, 300 km.

En 2018, une année charnière, il aligne deux des épreuves les plus exigeantes du monde : le Tor des Géants en Italie, sept jours de course pour neuf heures de sommeil, et la Barkley, dans le Tennessee, réputée pour son parcours non balisé, ses énigmes à résoudre et ses treize livres cachés tout au long du parcours. Là-bas, sous la pluie et les orages, il s'arrête avant le dernier livre, au terme d'une progression rendue presque aveugle par les conditions.



Sportif de l'extrême Cyril Berthe à longtemps pris le départ d'épreuves les plus exigeantes au monde comme la Spin Race au Royaume-Uni en janvier 2023.

De ces expériences, il retient rarement la performance. Il préfère évoquer une scène – la dernière ascension du Tor, un col éclairé par la lune – qu'il décrit comme *une expérience d'élévation spirituelle*, un moment de clarté rare.

Ou encore ses entraînements préparatoires : 1000 km en montagne, 100 000 m de dénivelé, soit environ 14 allers-retours sur les pentes du Salève dans la même nuit, pour brouiller volontairement ses repères et éprouver ce que le corps et l'esprit peuvent supporter. *J'ouvre une porte et je vais explorer ce qu'il se passe*, dit-il.

Depuis 2023, après une dernière longue course de 430 km en Angleterre, il a choisi de ralentir le rythme. Son fils lui a demandé de partager une « grande course » ; ce qui les a amenés à parcourir ensemble 50 km. Le défi change de forme, mais pas de nature : il reste une façon de se relier à ce qui compte.

La nature comme appui, la joie comme horizon

En dehors du travail et du sport, Cyrille se ressource dans la nature. *Je vais aux champignons, je m'émerveille de l'environnement*. Il se dit convaincu qu'il y a une forme d'existence, dans nos êtres profonds, de lien fondamental entre l'homme et le milieu naturel.

Il aime embarquer sa famille dans ses explorations de la forêt. L'essentiel n'est pas la quantité de champignons trouvés, mais être ensemble dans cet espace, au contact des éléments.

Il mentionne aussi un autre attachement : la vigne. *J'adore comprendre la plante, de sa culture jusqu'au vin*, confie-t-il.



De la montagne à l'atelier, Cyrille Berthe revendique la même approche : comprendre par l'action et rester ancré dans le réel.

À Sézegnin, il aide un ami vigneron, retrouvant là aussi ce rapport direct à la terre qui lui est essentiel.

Interrogé sur la question qu'il aurait aimé qu'on lui pose, il répond par une réflexion philosophique. Pour lui, il est extrêmement important que, lorsque l'on se lève le matin, on ressent une joie que l'on va transpirer à nos proches, aux collègues et aux résidents.

Il dit vouloir établir des « relations de proximité positive » et être persuadé que « la positivité, la curiosité et la bienveillance » permettent de nouer plus facilement des contacts. *Je suis persuadé que ça peut aider les gens*, conclut-il.

Propos recueillis par Philippe Cugnot, chargé de l'information et de la communication

COLLADON PARC REJOINT LES TABLES ENGAGÉES DU CANTON

Avec l'obtention du label GRTA, Colladon Parc voit son positionnement en faveur du local et du durable confirmé. La distinction s'inscrit dans une tendance plus large à Genève, où la provenance des ingrédients cuisinés devient un critère déterminant.

Photo : MRPS



Reconnaissance méritée pour le restaurant Colladon Parc et son chef Christophe Hubert.

Notre restaurant ouvert au public a rejoint fin 2025 le cercle restreint des établissements certifiés GRTA (Genève Région Terre Avenir), une distinction qui valorise les acteurs genevois de la restauration engagés pour une alimentation locale, responsable et de qualité. Lors de la cérémonie officielle de remise des certificats, organisée au

Domaine des Vignolles à Bourdigny, notre chef de cuisine Christophe Hubert et Christophe David, responsable de la restauration, ont fièrement représenté la Maison de retraite du Petit-Saconnex.

Ce label cantonal atteste que le restaurant Colladon Parc privilégie les produits frais, de saison et issus du terroir genevois, soutenant ainsi les productrices et producteurs locaux. Plus qu'un simple gage de qualité, il incarne la volonté de la MRPS de proposer à ses résidents, visiteurs et clients externes une cuisine authentique, durable et ancrée dans son territoire.

Recevoir ce label, c'est une belle reconnaissance du travail de nos équipes en cuisine, qui s'efforcent chaque jour d'allier goût, équilibre et proximité, souligne Christophe Hubert.

Rappelons que le restaurant Colladon Parc est également labellisé « Fait Maison » et « Swisstainable – Engaged »

*Christophe Guillot,
directeur de l'hôtellerie*

CULTIVER LA BIENTRAITANCE

Dans un quotidien où l'exigence du soin se conjugue à l'attention portée à chacun, la MRPS réaffirme son engagement envers une approche profondément humaine et respectueuse. Entre réflexion collective, pratiques professionnelles et sens du lien, l'institution rappelle combien la bientraitance demeure au cœur de sa mission.

Image générée par intelligence artificielle



La MRPS s'engage dans une démarche continue de bientraitance.

Ce texte va peut-être vous surprendre, vous déranger, et peut être vous bousculer. Et pour autant, faut-il le négliger, parce que justement, c'est un sujet sensible ?



GROS PLAN

Nous sommes proches des résidents, nous travaillons en équipe. Nous avons toutes et tous envie de donner le meilleur de nous-même.

Et parfois, par fatigue, par découragement, par ignorance, je ne fais pas tout à fait les choses comme je souhaiterais le faire. Je vais plus vite, j'oublie de saluer, je n'entends pas... ma collègue qui a besoin d'aide, le résident qui m'appelle (parfois c'est la 4^e fois) ...

La prévention de la maltraitance est essentielle à la MRPS, tant pour le bien-être des résidents que pour la qualité de travail du personnel. Ce sujet touche directement à la qualité de vie des résidents, leur autonomie et leur dignité, ainsi qu'à l'ambiance de travail des collaborateurs.

La maltraitance peut découler de plusieurs facteurs, tels qu'un manque de formation, une organisation défaillante ou une posture professionnelle inappropriée. Il est crucial de repérer les signes de maltraitance, qui incluent des négligences dans les soins (alimentation, hygiène, traitement), une contrainte excessive (physique ou chimique) et des atteintes à la dignité des résidents. Les conséquences de la maltraitance peuvent être physiques (ecchymoses, petites plaies) et psychologiques (dépression, angoisse).

Chez les personnes âgées, ces effets sont souvent plus graves en raison de la fragilité de leur santé : toute personne en situation de vulnérabilité est de fait en incapacité de se défendre efficacement ou de faire valoir ses droits. La MRPS, membre de l'Association Alter Ego, s'engage dans une démarche continue de bientraitance, centrée sur le respect de la personne, son confort, et son droit à l'autodétermination.

Comment pouvons-nous améliorer nos pratiques ?

- Par une formation et une sensibilisation du personnel : l'ensemble des collaborateurs participera à une formation donnée par Alter Ego, ceci dès le début de l'année 2026
- Par des protocoles de signalement : une démarche à suivre en cas de suspicion de maltraitance fera partie de la formation, et 5 membres du personnel, tous services confondus seront formés spécialement à la prévention de la maltraitance : elle se nomme « prémalpa »
- Par la garantie que les bonnes pratiques sont appliquées. Le leadership positif et la création d'une culture de bientraitance au sein de l'établissement visant à améliorer notre quotidien.
- La bientraitance et la prévention de la maltraitance nécessitent un engagement personnel et collectif entre la direction, les professionnels, les bénévoles, les résidents et leurs proches. Ensemble, il est possible de créer un environnement respectueux et bienveillant pour tous.

...tenter de se mettre à la place de l'autre, en tenant compte de ce qu'il vit et en lui permettant d'utiliser toutes ses compétences, car même très amoindri, il en a...

La bientraitance, Patricia Chalon, édition Marabout

*Marie-France Bouc'h,
directrice des soins et de l'accompagnement*

À LA MRPS, LES BOUQUETS INVENDUS TROUVENT UNE SECONDE VIE

Ce qui avait commencé comme un geste individuel durant la crise sanitaire est devenu une organisation bénévole bien structurée. Les bouquets d'Angels Flowers sont aujourd'hui présents dans de nombreux établissements de soins, dont la MRPS.

Photo : Angels Flowers



SOUTENEZ « LOVE THERAPY ZERO » et « ANGELS FLOWERS » PAR UN DON OU LANCEZ UNE CAMPAGNE DE COLLECTE DE FONDS.

Chaque semaine, les accueils de notre institution reçoivent des bouquets préparés et offerts par l'association Angels Flowers. Ces compositions, mises à disposition de manière régulière, contribuent à rendre nos espaces d'entrée plus agréables et témoignent de l'engagement d'un réseau de bénévoles particulièrement actif sur le canton.

L'initiative Angels Flowers est née en août 2020, au cœur de la pandémie de Covid-19. Alors que les visites dans les hôpitaux et les EMS étaient fortement limitées, l'une des fondatrices de l'association Love Therapy Zero a commencé à apporter les fleurs de son jardin aux établissements de soins, dans l'idée d'entretenir un lien avec les personnes isolées. Très rapidement, d'autres bénévoles se sont joints à elle et le projet a pris de l'ampleur.

Depuis, l'association fonctionne avec un système bien organisé : elle récupère des fleurs invendues auprès de fleuristes et de commerces partenaires, puis les assemble en bouquets qui sont ensuite distribués dans différents lieux du canton, dont des structures de soins et d'accompagnement.

Environ 400 bouquets sont ainsi préparés chaque semaine. L'activité se déroule dans une véranda mise à disposition par la commune de Chêne-Bougeries, où une trentaine de bénévoles se retrouvent pour trier, assembler et préparer les arrangements floraux.

Au sein de la MRPS, ces bouquets arrivent grâce à l'engagement de Barbara, belle-fille d'une résidente de Colladon, qui assure bénévolement la livraison

chaque semaine. Son relais permet à nos accueils de disposer en continu de ces compositions, qui participent à valoriser et à dynamiser nos espaces.

Angels Flowers recherche actuellement des vases et des cache-pots afin de poursuivre son activité dans de bonnes conditions. Les personnes souhaitant contribuer peuvent déposer ces objets à l'une de nos réceptions.



Photo : Angels Flowers

Distribution quotidienne des bouquets

*Catherine Pélaiz,
responsable du service Gestion &
Accueil, Services aux résidents*

LES SOINS PALLIATIFS ÉCLAIRÉS PAR LES CODES CULTURELS

À l'occasion de la Journée mondiale des soins palliatifs 2025, les HUG ont organisé un symposium ouvert à tous, ayant pour thème « Un engagement universel, des réalités multiples ». Un après-midi d'échange et de réflexion sur la réalité des pratiques de soins palliatifs à travers le monde et sur ce qui relie – au-delà des cultures – la volonté commune d'accompagner la vie jusqu'au bout.

Après l'introduction par la Pre Sophie Pautex, médecin-cheffe du service de Médecine palliative aux HUG et cheffe du Département de Réadaptation et Gériatrie, et le message du conseiller d'état Pierre Maudet rappelant que « la vie, jusqu'au bout » est au cœur de l'approche palliative, l'auditoire a voyagé... jusqu'au Rwanda.

Le concept SAFARI

Médecin rwandais spécialisé en soins palliatifs, le Dr Ntizimira a développé un cadre d'accompagnement unique intitulé « Le concept Safari : Un cadre africain pour les soins de fin de vie ».

En swahili, Safari signifie voyage. Un terme qui résume à lui seul le parcours du patient et de sa famille à travers la maladie, vers la fin de vie.

Bien plus qu'une métaphore poétique, SAFARI est un outil éducatif qui aide le personnel soignant à mieux saisir l'expérience de la maladie vécue par les familles.

Soigner avec la culture

Dans de nombreuses sociétés africaines, la famille élargie joue un rôle central dans la prise de décision. Les réunions médicales peuvent ainsi rassembler



Image générée par intelligence artificielle

Le concept SAFARI pour mieux comprendre la douleur.

de cinq à cinquante personnes : parents, voisins, aînés... Chacun occupant une place à la fois hiérarchique et symbolique, et souffrant tout autant voire davantage que le patient lui-même.

Observer qui parle, qui écoute, qui se tait devient alors un acte de soin.

L'ordre dans lequel les membres se présentent – des plus jeunes aux plus âgés, ou inversement, tout comme la place donnée aux femmes dans la discussion – révèle des codes culturels essentiels. Ces indices orientent la posture du soignant et la manière d'aborder la communication.

Cherchez le lion ou la lionne dans la pièce, conseille le Dr Ntizimira, car c'est souvent là que commence la compréhension.

Cette approche replace la communication au cœur du soin, en reconnaissant les codes culturels non pas comme des obstacles mais comme de véritables leviers de respect.

Des animaux pour aborder la souffrance

Pour aider les soignants à comprendre ce qui se joue dans les dynamiques familiales, le Dr Ntizimira a imaginé douze métaphores animalières : Girafe, hyène, tortue, chimpanzé... Chaque animal incarne une forme de souffrance, un comportement, une posture face à la maladie.

La girafe : La souffrance de distance. Elle voit de haut, critique, se plaint et attend beaucoup du personnel soignant. Sa hauteur exprime un fort besoin de confiance.

L'hyène : La souffrance de conflit. Elle rit et manque d'empathie. Le patient est à la fois source de conflit et de lien social entre les membres de la famille. Face à elle, la protection du patient prime.

La tortue : La souffrance de défense.

Sa carapace représente le déni ou la foi en une guérison miraculeuse. Il faut choisir ses mots avec soin pour communiquer efficacement et atteindre son cœur.

Ces métaphores offrent un langage symbolique permettant aux soignants de comprendre la situation sans jugement et d'ajuster leur approche. Le Dr Ntizimira souligne qu'il est essentiel d'intégrer d'abord les perceptions locales – valeurs, traditions, langage – pour adapter les soins à chaque contexte culturel.

Quand tu es en bonne santé, tu t'appartiens, mais quand tu es malade, tu appartiens à ta famille.

À travers son concept, le Dr Ntizimira nous invite à regarder la fin de vie non pas comme une rupture, mais comme une étape du voyage humain, faite de liens, de sens et de dignité.

Dans cette vision, les soins palliatifs ne se limitent pas à la phase terminale : Ils deviennent un droit humain fondamental, un espace où chacun peut être reconnu dans son humanité. Ils reconnaissent la place centrale des proches dans la prise en soin et englobent leurs besoins émotionnels, psychologiques et culturels.

Même si nous évoluons dans des contextes différents, les défis liés aux soins palliatifs sont souvent les mêmes. Comme le souligne le Dr Ntizimira, pour comprendre véritablement une société et sa culture, il faut passer du temps avec un mourant car, *la façon dont un patient meurt peut refléter comment une société vit.*

*Isabelle Piccot,
infirmière ressource en soins palliatifs*

UN BANQUET DE L'ESCALADE PLACÉ SOUS LE SIGNE DE LA TRADITION

Cette édition du banquet de l'Escalade 2025 restera comme un temps fort de la fin d'année, témoignant de la vitalité de la communauté MRPS et de l'engagement de ceux qui la font vivre. Les nombreuses photos prises ce jour-là rendent compte de cette ambiance à la fois festive et rassembleuse.

Photo : Julien Gaspoz



Ainsi périssent les ennemis de la République !

Début décembre, la salle Dahlias a pris des airs de grande fête pour le traditionnel banquet de l'Escalade. Dès la fin de matinée, les résidents de l'EMS et de la Résidence ainsi que les collaborateurs de la MRPS ont afflué à la grande salle des Dahlias pour partager ce rendez-vous devenu l'un des moments forts de l'année à la MRPS. Entre préparatifs, accueil et premiers échanges autour de l'apéritif,

la salle s'est animée progressivement, donnant le tempo d'une journée placée sous le signe de la tradition genevoise.

À midi, les allocutions officielles ont ouvert la cérémonie.

Dans un silence attentif, les participants ont écouté les prises de parole historiques qui ont rappelé l'importance de cette fête pour le canton, mais aussi pour l'institution.

Reportage photographique : Julien Gaspoz



Que la fête fut belle !



Un hommage a été rendu aux victimes, moment toujours attendu, qui rappelle la dimension historique de l'Escalade.

Le banquet a ensuite réuni l'ensemble des convives autour d'un repas festif soigneusement préparé par la brigade de cuisine. Les assiettes débarrassées, le traditionnel *bris de la marmite* a rassemblé toute l'assistance.

Le geste, accompagné de la formule consacrée : « Ainsi périssent les ennemis de la République ! », a suscité sourires et exclamations, avant que les éclats de chocolat ne soient partagés entre les convives. À 14h30, la Chorale de l'EMS a pris le relais avec un récital préparé spécialement pour l'occasion.

Au fil des heures, la fête a trouvé son rythme : solennité lors des discours, convivialité lors du banquet, énergie et émotion lors du concert de la chorale de l'EMS.

La rédaction

QUAND LA CUISINE DE COLLADON PARC MONTE SUR SCÈNE

Pour la première fois, le restaurant Colladon Parc a pu mettre en avant son identité culinaire lors d'une démonstration aux Automnales de Genève, l'occasion de présenter son travail autour des produits locaux et de saison.

Photo : Magali Girardin



Le chef présente son travail autour des produits régionaux.

Le chef Christophe Hubert a récemment représenté la MRPS lors d'une démonstration culinaire aux Automnales de Genève. Accompagné de l'équipe de restauration, il a présenté une cuisine centrée sur les produits de saison et le travail précis qui marque son quotidien en cuisine.

Sur l'espace dédié à la gastronomie, visiteurs et professionnels ont pu suivre la préparation de plusieurs dégustations réalisées sur place.

Cette participation s'ajoute à la reconnaissance obtenue par le restaurant, qui a reçu le label « Genève Région Terre Avenir ». Attribué par le Canton de Genève, il distingue les établissements engagés dans l'utilisation de produits locaux répondant à des critères stricts de provenance et de durabilité.

Pour Colladon Parc, cette présence confirme la volonté de proposer une cuisine ouverte sur son territoire, appuyée sur le travail d'équipe et le lien avec les producteurs. *Notre cuisine raconte une histoire de proximité : celle de notre équipe, de nos producteurs et des personnes qui viennent goûter notre travail*, souligne le chef de cuisine.

*Christophe Guillon,
directeur de l'hôtellerie*

IMMERSION SYMPHONIQUE : LA MRPS ACCUEILLE L'OSR

En toute fin d'année, la MRPS a accueilli trois représentants de l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) ainsi que dix casques de réalité virtuelle, pour une expérience mêlant musique classique et innovation technologique. Le matin à la Résidence Colladon, puis l'après-midi à l'EMS, les résidents ont découvert Virtual Hall®, la première application de réalité virtuelle dédiée au spectacle vivant.

Photo : OSR



Un orchestre symphonique à domicile, c'est ce que propose l'OSR à nos résidents.

Équipés d'un casque immersif, résidents et collaborateurs se sont retrouvés projetés au cœur de l'orchestre, entourés des musiciens et face au chef. L'œuvre choisie pour cette présentation – la *Symphonie héroïque* de Beethoven – a pleinement révélé les possibilités du dispositif : chaque geste, chaque instrument, chaque nuance sonore prend une présence nouvelle, comme si le spectateur faisait partie de l'ensemble.

Grâce à une captation en 360° réalisée par sept caméras, Virtual Hall® permet de choisir son angle de vue et de s'orienter librement dans l'espace.

Un mode d'aide à la réalisation suggère même les cadrages les plus adaptés au fil de l'œuvre, facilitant ainsi une immersion à la fois intuitive et musicale.

Cette démonstration a été rendue possible grâce à la collaboration entre les équipes d'animation de la MRPS et l'Orchestre de la Suisse Romande. Une initiative qui montre comment l'innovation peut rendre la culture accessible à tous, y compris aux publics moins familiers des technologies numériques.

La rédaction

DEUX MARCHÉS, UNE MÊME MAGIE

Parenthèse chaleureuse et très attendue : les marchés de Noël de la MRPS ont réuni résidents, familles et visiteurs autour d'artisanat, de gourmandises et d'un bel esprit festif.

Photo : Julien Gaspard



Les sourires sur les visages valent toutes les légendes

La magie de Noël s'est installée à la MRPS avec deux journées chaleureuses et très attendues : le marché de la Résidence puis celui de l'EMS. À Colladon, les stands d'artisanat, les créations faites maison et les douceurs de saison ont attiré de nombreux visiteurs, résidents comme familles. L'ambiance, rythmée par les décorations, les animations culinaires, les sourires et les échanges, a donné le ton d'un début d'hiver convivial.

À l'EMS, le marché a rencontré le

même succès. Entre objets artisanaux, gourmandises et petites trouvailles, chacun a pu flâner, discuter, choisir un cadeau ou simplement profiter de l'animation. Ces deux moments ont offert à toutes et tous une belle parenthèse festive, marquée par la générosité des exposants et l'enthousiasme des résidents.

Un grand merci à toutes les personnes impliquées dans l'organisation et à celles et ceux qui sont venus partager ces instants chaleureux.



Des cadeaux pour petits et grands ont garni les étals deux jours durant pour le plus grand plaisir de toutes et tous

La rédaction



À NE PAS MANQUER

EN DEUX TEMPS, LE PRIX MRPS SALUE LE TALENT D'LAGO PRÉVOST

Iago Prévost, étudiant prometteur de la HEM, a été honoré par la MRPS pour la qualité de son travail musical. La remise de cette distinction a également été soulignée par son école quelques jours plus tard.

La MRPS a eu la joie d'accueillir dans sa salle de spectacle le jeune musicien Iago Prévost, élève de la Haute école de musique de Genève. Son récital au saxhorn basse et à la trompette basse a offert un moment musical d'une grande finesse, apprécié par les résidentes, résidents, familles et collaborateurs présents.

À l'occasion de cette prestation, Iago a reçu Le premier Prix MRPS des mains de notre directeur général Adrien Bron, distinction créée pour encourager les jeunes musiciens en formation et reconnaître l'excellence de leur parcours. Quelques jours plus tard, ce prix lui a été remis une seconde fois dans un cadre officiel, lors de la cérémonie de la remise des diplômes de la HEM.



Photo : Julien Gaspoz

Un instant de virtuosité signé Iago Prévost

Lors de son passage à la MRPS, son programme, allant de Debussy à Bach en passant par Plog, Tailleferre, Telemann et Gillingham, a témoigné de sa maîtrise et de son engagement artistique. La rencontre s'est prolongée autour d'une verrée conviviale, clôturant la saison musicale de la MRPS pour 2025. Pour le plus grand plaisir de nos résidents mélomanes, nous pouvons déjà annoncer qu'une nouvelle saison verra le jour en 2026, toujours en partenariat avec la Haute école de musique de Genève.

Photo : Julien Gaspoz



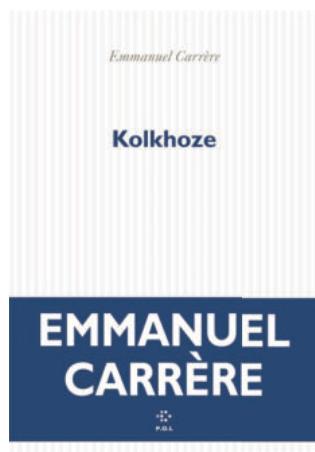
À la suite du concert Iago a pu répondre aux nombreuses sollicitations du public.

La rédaction

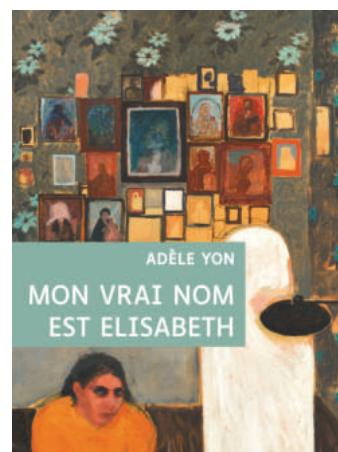
REGARDS SUR L'HISTOIRE INTIME ET COLLECTIVE

Deux récits, deux époques, deux façons d'interroger le passé. À travers l'histoire oubliée d'Élisabeth, enfermée dans un hôpital psychiatrique au milieu du XX^e siècle, et à travers l'exploration sensible d'Emmanuel Carrère dans une Russie en pleine mutation, ces ouvrages dévoilent ce que les familles comme les nations taisent trop souvent. Des lectures fortes, où la mémoire individuelle rejoue la grande Histoire.

Kolkhoze d'Emmanuel Carrère



Mon vrai nom est Élisabeth d'Adèle Yon



Le titre renvoie aux anciens kolkhozes soviétiques, fermes collectives, symboles d'un système disparu mais dont l'esprit demeure dans les mentalités.

Ayant longtemps vécu en Russie, l'auteur observe avec un regard à la fois intime et critique le passage brutal du communisme à un capitalisme sauvage.

Il évoque les illusions perdues, mais aussi la dignité de femmes et d'hommes tentant de survivre dans le chaos et revient également sur sa relation avec sa mère, Hélène Carrère d'Encausse, grande spécialiste de la Russie et membre de l'Académie française.

Ce lien sert de fil rouge : elle incarne la rigueur intellectuelle et une certaine fidélité à l'idée de la Russie.

Adèle Yon retrace l'histoire de son arrière-grand-mère, Élisabeth (Betsy) Yon, née au début du XX^e siècle. Jeune et mère de six enfants, Élisabeth souffre d'un profond mal-être. À une époque où les femmes doivent se taire et obéir, son attitude dérange. Dans les années 1950, sa famille la fait interner dans un hôpital psychiatrique. Les médecins la jugent « schizophrène » et lui infligent des traitements extrêmement lourds. Elle restera enfermée dix-sept ans, oubliée de tous.

Des décennies plus tard, sa descendante Adèle découvre ce passé effacé et entreprend alors une enquête intime.

Mmes Junod, Maury, Terry et Wyss



BRÈVES D'ACTU



Côté Parc obtient la certification Minergie-P

Attribuée par l'Association Minergie, en partenariat avec les cantons et l'Office fédéral de l'énergie (OFEN), cette reconnaissance souligne la qualité de conception et la performance du site, qui conjugue innovation architecturale et responsabilité environnementale.

Côté Parc illustre la capacité d'un projet immobilier à allier mixité sociale et transition énergétique, tout en renforçant le tissu urbain du Petit-Saconnex.

Semaine prévention et gestion des chutes

Du 10 au 21 novembre, la MRPS a lancé une campagne ambitieuse et participative autour de la gestion et de la prévention des chutes. Cette initiative visait à renforcer notre culture de sécurité, à sensibiliser l'ensemble du personnel, et à améliorer le bien-être de nos résidents. Cette campagne aura été l'occasion de renforcer notre engagement collectif envers la sécurité et le bien-être des résidents.



Fiami célèbre dix ans de fables

Du 3 au 30 novembre, la Résidence Colladon a accueilli une exposition inédite retraçant l'aventure de *Récite-moi La Fontaine*.

Le public y a découvert les coulisses du travail de Fiami : fables manuscrites et colorierées, dessins préparatoires et photos, dans un joyeux bric-à-brac.

L'exposition libre d'accès a mis en lumière la richesse d'un projet qui, depuis dix ans, fait dialoguer artistes, scientifiques, journalistes et résidents de la MRPS autour des grandes leçons de vie du fabuliste.





La doyenne du Canton fête ses 109 ans à la MRPS

La cérémonie s'est tenue au bâtiment Cèdres de l'EMS, en présence de sa famille, des résidents de l'unité de vie et des collaborateurs de la MRPS. Thierry Apothéloz, conseiller d'État chargé de la Cohésion sociale, a honoré l'événement de sa présence. Étaient également présents Véronique Piatti Bretton, présidente de la Commission administrative de la MRPS, et Adrien Bron, directeur général de l'institution.

Quand les jeunes rencontrent nos métiers

Le 13 novembre, la MRPS a accueilli plusieurs élèves de 12-13 ans dans le cadre de la Journée Futur en tous genres. Une édition placée sous le signe de la découverte et du partage, organisée avec enthousiasme par Carla, notre apprentie employée de commerce au sein du secteur RH. À l'issue de leur parcours, chaque élève a reçu son diplôme d'explorateur·trice d'un jour, saluant sa curiosité et son engagement.



Partenariat reconduit avec la HEM

Devant le succès rencontré par cette première saison, la MRPS a renouvelé son partenariat musical avec la Haute école de musique de Genève pour l'année 2026. Le programme est en cours de création, mais les dates sont déjà connues : Le 28 mars, le 25 avril, le 30 mai, le 27 juin, le 31 octobre et le 28 novembre. À vos agendas !



CEUX QUI FONT LA MRPS

FIN DE CHANTIER POUR JOËL DEMIERRE

Avec son humour reconnaissable entre mille, son œil pétillant et son sens inébranlable du devoir, Joël a accompagné des années de vie à la MRPS. Derrière chaque panne, chaque imprévu et chaque chantier, il a laissé bien plus qu'une expertise : il a inscrit des histoires, des sourires et une manière profondément humaine d'aborder le quotidien. À l'heure où il prend sa retraite, c'est tout un pan de mémoire vivante qui s'apprête à lui emboîter le pas.

Photo : Magali Girardin



*Joël Demierre pose fièrement devant le bâtiment des Érables,
dont il a piloté la rénovation pour la MRPS.*



C'est avec un sourire en coin, une poignée de main ferme et un regard espiègle que Joël s'apprête à quitter le service logistique et infrastructure pour une retraite bien méritée.

Au travers de son savoir et de son grand professionnalisme, mais aussi grâce à son humour, il a marqué les esprits de tous. Toujours prêt à lancer une blague ou un jeu de mots, il a su égayer nos journées tout en restant un homme profondément droit, humain et passionné.

Des histoires qui façonnent une carrière

Les anecdotes ne manquent pas lorsqu'on évoque son parcours. Joël sourit volontiers en repensant à la fameuse panne générale d'électricité survenue lors de la construction des nouveaux bâtiments Côté Parc qui s'est propagée dans tout le quartier et même jusqu'aux abords de la gare.

Alors que le chantier était plongé dans le silence absolu pour trouver l'origine de cette panne, un discret « tic tic » se faisait entendre. Un ouvrier avait accidentellement planté un piquet dans un câble de 18 000 volts en fendant l'isolant, une situation particulièrement dangereuse... mais, avec Joël, même une panne devient une histoire à raconter.

Autre souvenir mémorable, l'histoire de Mme S., résidente hospitalisée, qui a demandé à récupérer son arme cachée dans sa chambre. Après quelques recherches, Joël et son équipe ont pu la récupérer et la remettre à la police. Ce n'est qu'après coup qu'ils ont appris l'intention de Mme S. : continuer de tirer depuis son balcon !

Une histoire qui fait sourire aujourd'hui, mais qui témoigne aussi de la diversité et parfois de l'imprévu du quotidien en EMS.

Enfin, comment oublier l'appel paniqué du gardien de nuit externe, effrayé suite à une alarme retentissant dans les sous-sols de la Résidence Colladon ? Joël a dû intervenir, le gardien n'osant pas descendre tout seul dans le noir. Le comble pour un gardien de nuit !

La fin d'une époque, le début d'une nouvelle vie

Plus qu'un directeur technique, Joël a incarné l'esprit d'équipe, la bienveillance et l'humour.

Son départ marque la fin d'une époque, mais le début d'une nouvelle aventure pour lui et sa famille qu'il chérit par-dessus tout.

S'il nous manque déjà, il est certain que ses anecdotes, ses rires et son approche humaine du travail resteront gravés dans nos mémoires.

Jojo, un immense merci pour tout, et surtout, profite de cette nouvelle phase de ta vie qui sera, on te le prédit, bien occupée....

*Propos recueillis par Catherine Pélaz,
responsable du service Gestion & Accueil,
Services aux résidents*

TOUTE UNE VIE AU SERVICE DES AUTRES

Âgée de 104 ans, Yvonne Marchand raconte son siècle et plus d'existence, entre Paris, Dakar et Genève, sa ville d'adoption. Tout au long de sa vie active, elle fut une assistante sociale très engagée dans le domaine de la précarité, en faveur des enfants des rues comme des adultes dans le besoin.

Photo : Magali Girardin



« Quand les gens s'extasient en apprenant que j'ai 104 ans, je leur réponds que c'est ainsi et que je n'y suis pour rien ».

Elle attend sa visite du jour assise dans un fauteuil roulant, au pied de la fenêtre de sa chambre donnant sur le parc de la Maison de retraite du Petit-Saconnex. Double, la visite, une photographe et un journaliste. Rien que pour elle. Yvonne Marchand, du haut de ses 104 ans, mérite bien pareille attention.

Notre super centenaire - pardon pour cet épithète exclamative - porte un chemisier à l'imprimé couleurs d'automne. D'un geste délicat, sa portraitiste réajuste le col, en veillant à ce que le tombé du vêtement épouse avec harmonie chacune des épaules.

Une complicité féminine s'installe peu à peu, par-delà les âges, dans cet effort partagé en douceur vers un supplément d'élégance. La prise de vue peut commencer. Beau moment. *Regardez-moi, merci de me faire un sourire.* Le visage se détend : Yvonne sourit à sa photographe comme on sourit à la vie. Portrait magnifique.

Le rédacteur se tient en retrait et attend son tour. Il arrive. Il faut maintenant mettre une légende sous l'image en déroulant le fil narratif d'une vie qui se raconte sur plus d'un siècle. En évitant de trop s'attarder sur les dates et la chronologie rigoureuse des époques vécues.

Notre interlocutrice confesse volontiers : *J'aime bien évoquer mes souvenirs, mais quelquefois ils m'échappent.* Laissons-les filer et mener leur propre existence. Biographie buissonnière, si l'on veut ; quand on atteint 100 ans, et même davantage, on a le droit de choisir librement les chemins de traverse qui ramènent au passé, le sien, à l'exception de la seule date qui ne nous appartient pas, celle de notre arrivée sur terre.



Photo : Magali Girardin

« J'aime bien évoquer mes souvenirs, mais parfois, ils m'échappent. »

Origny, pas Guermantes

Je suis née le 29 avril 1921, à la maison, en Picardie, une région du nord de la France. Plus précisément dans le Département de l'Aisne, à une quinzaine de kilomètres de Saint-Quentin, dans le village d'Origny-Sainte-Benoite où nous habitions en famille. C'est dit, sans la moindre hésitation, avec cette précision qui nous éloigne de Marcel Proust, le fameux romancier du Temps perdu. Origny n'est pas Guermantes, en effet : Si le nom de la commune sonne bien, tout autour, c'était laid comme tout, prévient la benjamine d'une fratrie de cinq enfants. Elle ajoute : Nous vivions un peu à part, dans un logement de fonction confortable, au milieu d'un bourg dont l'activité principale était la cimenterie. Mon père, Eugène, polytechnicien - il était sorti diplômé de la prestigieuse École des Mines de Paris -, en était le directeur général. C'était un homme au calme personnifié, marié à une femme dynamique, Madeleine, mère au foyer, au tempérament généreux, soucieuse d'élever ses enfants elle-même, tout en veillant chaque jour à aider les autres.

Une « dame simple » et foncièrement altruiste. Ce modèle maternel inspirera plus tard sa fille cadette dans ses choix professionnels.

La voici, jeune adulte, se formant au noble métier d'assistante sociale, dans une France occupée où les privations sont quotidiennes et les formations suivies souvent interrompues par les aléas de la guerre.

Un passé tourmenté

Écoutons Yvonne se remémorer pour nous le funeste été 1942.

Notre école était située au boulevard Montparnasse. J'étais en première année. Un matin, la Croix-Rouge nous a réquisitionnés, moi et mes camarades de volée, pour aller servir à boire et à manger au Vélodrome d'Hiver, cette grande salle de sport du XV^e arrondissement. Nous ne savions pas ce qui nous attendait.

J'y suis restée une demi-journée, au milieu de pauvres gens entassés par milliers dans un lieu devenu rapidement insalubre. C'était horrible comme l'odeur insupportable et la vision, dans chaque regard échangé, d'une profonde détresse humaine. Cela reste difficile pour moi d'en parler.

La Rafle du Vél' d'Hiv' : Mon pire souvenir de la Seconde Guerre mondiale, oui, bien avant les sirènes d'alerte annonçant de nouveaux raids aériens. Plus tard, j'étais en stage en maison d'enfants dans la région parisienne, nous devions nous réfugier dans les tranchées qui avaient été creusées dans le parc.

J'entends encore la consigne enjoignant de nous asseoir sur des bottes de paille, en nous collant les uns aux autres, en mettant

notre tête sur celle du voisin. La fin de la guerre approche, Paris est libéré. Liesse populaire. Ma sœur Milou, étudiante en médecine, l'a vécue de l'intérieur. Pas moi, j'étais retournée auparavant dans le village de notre enfance. Nous habitions une maison de jardinier mise à disposition. L'usine que dirigeait mon père avait été bombardée, notre maison également, avant d'être pillée. On a vu l'armée allemande refluer vers le nord. Ses soldats étaient en mauvais état, blessés et affamés.



Photo : Magali Girardin

« Été 1942, c'était horrible !»

Ils auraient fait n'importe quoi pour trouver quelque chose à manger.

Marseille-Dakar

Oublions les évocations précises de ce passé tourmenté pour embarquer sur un bateau dans le port de Marseille. Direction Dakar, huit jours de traversée, avec escale à Casablanca.

La nourriture à bord, et la mer tout autour, retournent l'estomac. À l'arrivée, la majorité des passagers était malade, se souvient Yvonne. Intoxication alimentaire, le contraire d'une croisière de rêve. Début des années africaines, d'abord comme gouvernante. Commentaire de l'intéressée : *Je n'ai jamais eu d'enfants, mais je me suis beaucoup occupée de ceux des autres. À commencer par les cinq enfants de mon frère qui s'était installé au Sénégal.*

Sa sœur se montre débrouillarde et cherche du travail en tant qu'assistante sociale diplômée.

De nouveaux enfants vont devenir son quotidien. Ils viennent des rues de la Médina, ce quartier populaire au sud de la capitale sénégalaise, où les Européens n'allaient pratiquement jamais, souligne la trentenaire de l'époque, juchée sur son vélomoteur, en se portant au contact des jeunes délinquants (*Ils étaient nombreux à fumer du haschich*), tout en se lançant à la recherche de leurs familles, sur la base d'adresses souvent aléatoires et approximatives.

Quel métier quand même, fait de courage et de détermination, pour cette femme au tempérament indépendant, habitant place de l'Étoile à Dakar, juste en face de l'Institut français d'Afrique noire.

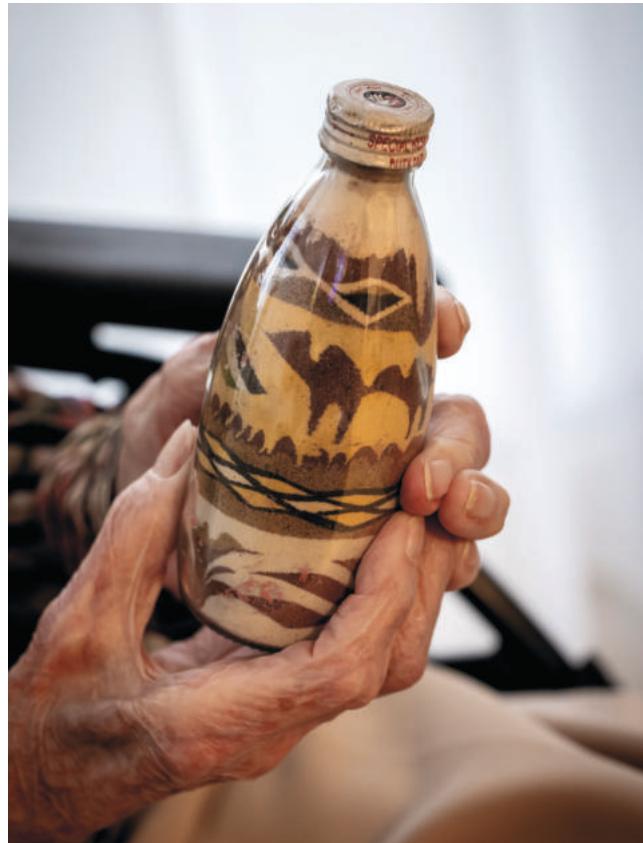


Photo : Magali Girardin

Un passé construit dans l'engagement et le don de soi.

Accueil des migrants

Après son retour en Europe, Yvonne continue, par conviction, à œuvrer sur le front de la précarité humaine.

Un poste est à repourvoir à la Cimade, cette organisation protestante à but non lucratif, active dans le domaine de l'accueil des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile. *Je me rendais chaque matin rue de Grenelle, non loin des ministères ; j'accueillais dans mon service dédié à l'intégration des personnes parlant toutes les langues possibles et imaginables. J'étais épaulée par une secrétaire d'origine hongroise qui avait connu la déportation et les camps. À la fin de la journée, en sortant de mon bureau, j'avais la tête grosse comme une citrouille.*

Travailler sans compter ses heures, en mettant son humanité au service des autres, c'est bien, mais il ne s'agit pas d'oublier les sentiments. Une « dame simple » et amoureuse. Elle l'est. Son amoureux qui deviendra son mari se prénomme Jean-Pierre, il est veuf et père de deux enfants. C'est à Genève qu'ils se rencontrent pour la première fois, au détour d'un guet-apens familial manigancé par « tante Magda », moitié italienne moitié russe. La formule utilisée par le prétendant au moment de sa demande en mariage est assez originale : *Voulez-vous jouer avec moi ?* Yvonne s'en amuse encore en la citant et en se rappelant la date des noces, courant Mai 68, pas exactement le mois le plus calme du XX^e siècle.

Du Brésil à Mexico

Jean-Pierre a un doctorat d'études économiques et sociales. Son poste à responsabilités au sein de la Société générale de surveillance (SGS) l'oblige à voyager plus souvent qu'à son tour. Yvonne en profite et l'accompagne. L'Amérique latine, pendant six semaines, avec « un petit crochet par le Brésil, puis par Mexico avant de prendre l'avion du retour. » C'est qu'une maison est sortie de terre, sur la parcelle que le couple a acquise du côté de Chêne-Bougeries en 1981. *Nous l'avons habitée, d'abord ensemble jusqu'à la mort de mon mari en 2003, puis j'y ai vécu seule avant d'entrer à Colladon en 2015*, résume notre Genevoise d'adoption, dans son français admirable.

À l'écouter pendant une heure, on prend une leçon d'expression orale, de rhétorique et d'élégance. Les mots choisis ne le sont pas par hasard et les verbes



Une demande en mariage assez originale

qui animent la phrase sont toujours actifs. Yvonne conclut : *L'âge qui est le mien, je n'y pense pas tous les jours. Quand les gens s'extasient en apprenant que j'ai 104 ans, je leur réponds que c'est ainsi et que je n'y suis pour rien.*

On prend congé en jetant un œil sur les rayonnages de la bibliothèque basse. Là, les Œuvres complètes de Nicolas Bouvier et un document relié d'une quarantaine de pages A4, sous-titré : *Histoire de vie d'Yvonne Marchand, née le 29 avril 1921, enregistrée et retranscrite à la résidence Colladon à Genève, entre février et juin 2018.* Lecture passionnante. J'avais promis à mes petits-enfants par alliance de leur offrir ce récit de ma vie pour Noël. J'ai tenu parole mais c'était du travail. Je l'ai partagé avec ma biographe, Patricia, assise à mes côtés chaque semaine. Ensemble nous avons retraversé le siècle qui fut le mien.

Thierry Mertenat,
journaliste



LA PAGE OECUMÉNIQUE

BELLE ET LUMINEUSE ANNÉE 2026 AVEC SANTÉ ET PAIX !

Je vous propose en guise de vœux pour chacune et chacun d'entre nous, un texte de Sœur Emmanuelle (1908 – 2008) tiré du livre *Mille et Un bonheurs*.

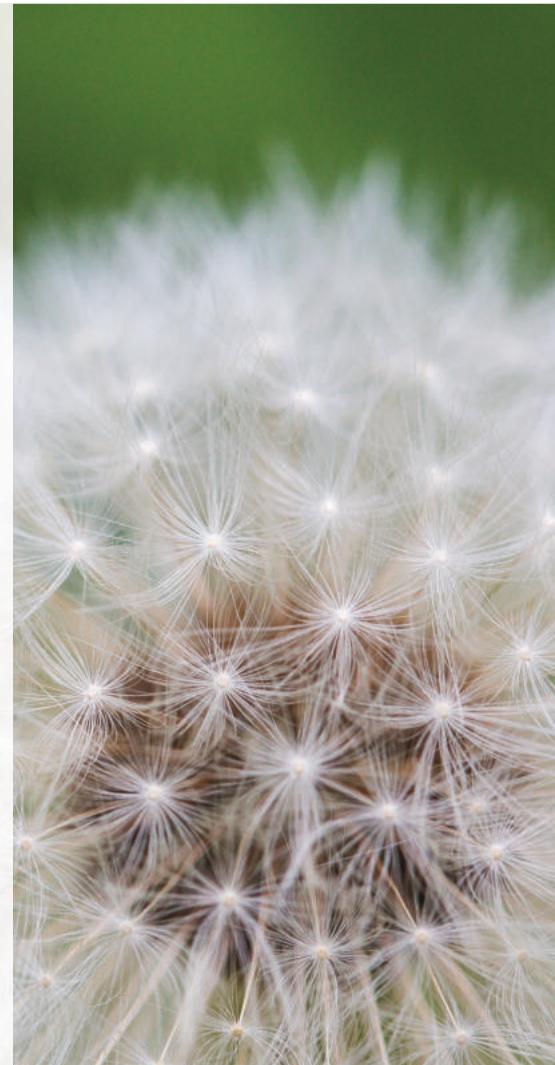
Photo : Pixabay

Beaucoup
de personnes
vivent d'amour
et de lumière
sans le savoir.

Vivre d'amour
ne signifie pas
que l'on fait des choses
extraordinaires.

On met simplement,
dans la vie
de tous les jours,
une douceur qui entre
dans le cœur
des personnes
que nous rencontrons.

Cette douceur
vient de Dieu
et on doit à son tour
la transférer
à ses frères et sœurs.



Nous sommes heureux de vous rencontrer, de croiser vos chemins et de faire route ensemble pour ceux qui le désirent.

*Catherine Boillat,
aumônière et accompagnante spirituelle*



MON PETIT CONFESSIONNAL

Recueillir les histoires vécues des personnes rencontrées, c'est un métier qui s'apprend, davantage qu'un art, sauf lorsqu'on est photographe.

Moi qui ne sais ni peindre ni dessiner, je suis devenu, sans l'avoir voulu, à l'âge de la retraite, un portraitiste. Est-ce bien sérieux? Il faut croire que oui, car ce titre m'a été attribué par le responsable du journal dans lequel, chaque samedi, à sa demande, je signe, sur une pleine page, le portrait d'une personne rencontrée chez elle. Je me déplace ainsi avec mon petit confessionnal ambulant, je sonne à la porte, je m'invite pour un café, souvent un deuxième, l'entretien se prolonge, le plaisir de la conversation finit par l'emporter.

Pour autant, je ne suis pas un artiste. Ma méthode est toujours la même, appliquée et laborieuse. Je remplis mon carnet de notes d'une écriture à main levée que je suis seul à pouvoir relire.



Un minuscule carnet pour tout support

J'écoute beaucoup, en veillant à ne jamais interrompre. S'il m'arrive de relancer l'échange, c'est pour mieux soutenir l'effort de celle ou de celui qui, au même moment, affronte ses propres souvenirs en sollicitant le travail de sa mémoire.

Travail d'équipe, j'affectionne cette expression qui rapproche. Nous sommes deux. Parfois trois, quand le photographe se mêle à l'interview. Sa présence ne me dérange pas. Au contraire. L'artiste, c'est lui, elle aussi, je connais une portraitiste qui sait mettre en valeur son sujet, repérer sa singularité et la donner à voir, en soignant la manière, mieux que je ne le fais avec mes mots.

Cet œil attentif, à qui rien n'échappe, nous vaut de découvrir en couverture de ce numéro le visage d'une centenaire merveilleuse, un peu comme si tous les âges de sa vie étaient réunis dans un seul regard, le sien, sans omettre bien sûr le sourire en coin de la jeunesse qui fut la sienne. L'art du portrait dans son expression simple et immédiate. C'est beau. Point n'est besoin de rajouter une légende à ce plaisir-là.

Quoique: l'image et le texte, l'un dans l'autre, c'est pas mal non plus.

*Thierry Mertenat,
journaliste*



Une alliance parfaite



Complex Bau^{AG}



Grâce à vous, notre journal peut être édité !

Merci



MRPS

Maison de Retraite
du Petit-Saconnex